Les écoles congréganistes françaises de Smyrne à la fin du XIX^e siècle, considérées par le chef de commerce Demetrius Georgiadès

The French Congregational schools in Smyrna at the end of the 19th century, as seen by the head of trade Demetrius Georgiadès

Marina Vihou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/7725>

DOI : 10.4000/dhfles.7725

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 353-370

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Marina Vihou, « Les écoles congréganistes françaises de Smyrne à la fin du XIX^e siècle, considérées par le chef de commerce Demetrius Georgiadès », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 64-65 | 2020, mis en ligne le 02 février 2021, consulté le 27 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/7725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.7725>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2023.

Tous droits réservés

Les écoles congréganistes françaises de Smyrne à la fin du XIX^e siècle, considérées par le chef de commerce Demetrius Georgiadès

The French Congregational schools in Smyrna at the end of the 19th century, as seen by the head of trade Demetrius Georgiadès

Marina Vihou

Introduction

- 1 À l'aube du XX^e siècle, le contexte géopolitique qui se dessine en Orient est tout à fait particulier : « Les grands États des deux mondes se disputent le globe et se le partagent. [...] Ils cherchent à se tailler, par le canon, par la diplomatie, par les écoles, par le commerce, chacun sa sphère d'influence politique, économique » (Leroy-Beaulieu 1904 : 75). Cette attitude renforcée par le démantèlement imminent de l'empire ottoman pousse les pays occidentaux à y assurer à temps leur pouvoir et leur influence.
- 2 La France, après les expériences traumatisantes de 1870 et de 1871, vise à rétablir sa place de grande puissance dans le monde. Elle essaie, avant tout, de renforcer sa présence dans l'économie et la vie intellectuelle de ses anciennes colonies, en implantant un nombre grandissant d'entreprises et d'écoles. « L'essor de la langue française apparaît bien pour tous comme le meilleur moyen pour affirmer l'influence de la France dans le monde sur le plan culturel certes, mais aussi diplomatique, économique et commercial » (Smyrnelis 2007 : 576). Paradoxalement mais non pas sans raisons politiques et diplomatiques, l'éducation est confiée à des congréganistes « pour la plupart d'origine française » (Güven 2006), qui depuis le XVIII^e siècle jouissaient déjà de la protection consulaire (Laurens, Tolan, & Veinstein 2009). Le fonctionnement des établissements scolaires, assuré par des catholiques, révélait une pratique

contradictoire, en France, on prônait la laïcité de l'éducation dans l'esprit démocratique et anticlérical de Condorcet, tandis qu'à l'étranger, on favorisait une éducation de prosélytisme exercée par des sœurs et des frères contre l'esprit de la III^e République.

- 3 De ce point de vue, le présent article se focalise sur la politique éducative de la France en Asie Mineure, à travers les écoles congréganistes de Smyrne¹ et ses environs, vers la fin du XIX^e siècle, à partir de l'œuvre publiée par un chef de commerce – aussi journaliste, éditeur et auteur– sujet ottoman d'origine grecque et naturalisé français, Demetrius Georgiadès (1855-1913). En tant qu'acteur de la vie économique de son époque, Georgiadès considère l'éducation comme un investissement national, indispensable à tout développement économique, et c'est justement cette dimension qui rend son argumentation particulièrement intéressante.
- 4 L'étude est centrée sur l'analyse de deux journaux publiés par Georgiadès en français à Paris, entre 1891-1893, à savoir : sept numéros du journal *La Turquie contemporaine. Organe de la Jeune Turquie*, parus entre le 20 avril et le 21 juin 1891, et 21 numéros du journal *Le Yıldız de l'Orient*, parus entre le 10 octobre 1892 et le 30 septembre 1893. Des éléments supplémentaires concernant le sujet dans la région de Smyrne ont été surtout puisés dans deux des livres de Georgiadès : *La Turquie actuelle. Les peuples affranchis du joug ottoman et les intérêts français en Orient* (1892) et *Smyrne et l'Asie Mineure au point de vue économique et social* (1885). Ceux-ci ont été regroupés autour de cinq thématiques : a) l'image de la France et de la langue française en Orient, b) les écoles des communautés étrangères à Smyrne, c) le caractère confessionnel des écoles françaises, d) la question de leur financement, et d) les orientations de l'enseignement offert par ces établissements.
- 5 D'autres ressources de l'époque ou des ouvrages plus récents ont été consultés, afin de retracer la vie, les activités et les motifs de cet auteur peu connu qui reste généralement à la marge de la recherche.

L'image de la France et le statut de la langue française en Orient

- 6 Après avoir obtenu la nationalité française par naturalisation en 1890, Georgiadès écrit pour « défendre les intérêts de France en Orient ». Il signale même que la France donne l'impression d'avoir renoncé au maintien de sa prédominance en Orient, et d'avoir cédé ses droits à des étrangers. Cilière, le Consul de France à Constantinople, avait déjà « constaté avec tristesse la tendance de certains négociants et fabricants français à se confier à des étrangers [plus] qu'à leurs compatriotes » (*le Yıldız de l'Orient*, 21 février 1893 : 1). Georgiadès constate que l'image de la France à l'étranger « va s'affaiblissant tous les jours » (*le Yıldız de l'Orient*, 11 février 1893 : 3), à l'opposé de celle des Italiens, des Allemands et des Anglais qui devient de plus en plus présente et considérable :

Les Italiens s'installent en Syrie; les Allemands s'installent en Palestine ; les Anglais occupent l'Égypte. TOUT CE FOND DE LA MÉDITERRANÉE QUE NOUS PARCOURIONS EN MAÎTRES, N'ENTEND PLUS DE NOUS. [...] ce n'est plus notre langue qu'on entend parler par les étrangers, dans les villes [...]

- 7 La langue française continue à jouir de prestige surtout « dans l'industrie de l'habillement, des modes et des confections » (*ibid.* 1893 : 2) :

Nos concurrents imitent plus ou moins grossièrement notre style, nos façons et ils vendent aussi cher que nous, s'excusant sur l'origine française de la marchandise. « Une couturière, une modiste, pour peu qu'elles sachent quatre mots de notre langue, prennent audacieusement la qualification de françaises. Les enseignes même des magasins qui veulent se donner comme la dernière expression du luxe, sont en français. On est tristement surpris de voir que les vrais Français sont les seuls à ne pas bénéficier de cette vogue et laissent usurper par d'autres leur titre et leur réputation. »

- 8 Néanmoins, apprendre le français chez les pères catholiques ne suffirait pas, selon Georgiadès, pour former de « chaud[s] partisan[s] de la France », si l'on prend en considération que : « L'identité confessionnelle était probablement plus forte que l'identité 'nationale' (ce mot même est un anachronisme), et la langue française n'avait pas encore été rattrapée par le nationalisme » (Cabanel 2006 : 17). De ce point de vue, l'éducation offerte par les écoles congréganistes aurait contribué à ce que la religion remplace l'identité nationale : « Ils [les hommes d'État] ignorent sans doute que certains Français répondent à ceux qui leur demandent : 'De quelle nationalité êtes-vous? -Je suis catholique'. Marcel Charlot² constatera lui aussi le rôle de ralliement social que jouait la religion dans la mosaïque ethnique des sociétés ottomanes (1906 : 464) : « En Orient, c'est la communauté de religion qui crée chez les individus le véritable lien politique et social » (*le Yildiz de l'Orient*, 1^{er} mars 1893 : 2).
- 9 En ce sens, il est indispensable de ne pas confier aux Latins le financement des écoles de l'Alliance Française à Constantinople, afin que ces établissements maintiennent leur caractère non confessionnel et leur indépendance des missions religieuses (*le Yildiz de l'Orient*, 1^{er} mars 1893 : 1). L'Alliance ne devrait pas non plus s'adresser à la communauté internationale de la Turquie pour s'assurer les fonds nécessaires pour le bon fonctionnement de ses écoles. Une pareille tactique risquerait de diminuer davantage le prestige de la France en Orient (*ibid.*) : « Toute immixtion étrangère diminuerait certainement notre prestige aux yeux des populations de l'Orient ».
- 10 Pour que les écoles françaises en Orient ne soient plus conçues comme des « foyers de prosélytisme », d'autres actions plus radicales devraient être avancées par l'État.

Les écoles étrangères de Smyrne

- 11 L'organisation de l'éducation dans la région de Smyrne reflète la polyphonie de ses populations. Dans son ouvrage *Smyrne et Asie Mineure au point de vue économique et social* (1885 : 109-118), Georgiadès fait une présentation minutieuse du nombre, du statut et des effectifs des écoles étrangères de Smyrne. Selon ces statistiques, les écoles grecques et françaises ont le plus grand nombre d'élèves.

Les écoles françaises

- 12 « Les écoles françaises à Smyrne sont les plus nombreuses. On compte plus d'écoles françaises que d'écoles de tous les autres pays occidentaux réunis » (Georgelin, 2013 : 63). Dans la feuille du 11 juillet 1893 (p.6), le directeur du *Yildiz* consacre deux articles à la présentation des écoles françaises et grecques. Les noms des écoles françaises sont déjà révélateurs de leur orientation religieuse³ :

Dans le ressort du consulat général de France de Smyrne (vilayet d'Aïdin et de Koniah, Îles Anatoliennes et Samos), on trouve un lycée de lazaristes (17 professeurs

et 102 élèves) six établissements dirigés par les frères de la Doctrine chrétienne (40 prof., 763 élèves) et, pour les filles, un pensionnat des Dames de Sion (19 prof., 156 élèves), six établissements fondés par les filles de la Charité (67 prof., 1.301 élèves), etc.

- 13 Du même article nous apprenons que les écoles françaises jouissent d'une réputation considérable chez les différentes communautés étrangères de Smyrne, puisqu'elles sont fréquentées par des élèves d'origines différentes dont la majorité est composée de sujets ottomans : « L'ensemble des garçons et des filles qui fréquentent les diverses institutions scolaires françaises atteint 2.385 élèves, dont 818 sujets ottomans, 414 italiens, 403 hellènes, 317 français, 216 austro-hongrois, 121 anglais, 35 hollandais, 58 allemands, russes et autres ». Comme la majorité des élèves n'est pas de nationalité française, la France devrait en profiter pour se faire des amis parmi les enfants de toutes les communautés étrangères de Smyrne.

Les écoles grecques

- 14 Georgiadès constate que « la force intellectuelle appartient à l'élément grec » (*le Yıldız de l'Orient*, 1^{er} mars 1893), puisque « sur une population d'environ 350.000 âmes exclusivement hellénique, Smyrne et les autres villes de cette province, possèdent 97 classes d'écoles supérieures et moyennes, et 240 écoles fréquentées annuellement par environ 20.000 élèves des deux sexes » (*le Yıldız de l'Orient*, 10 juillet 1893 : 6). Il y précise aussi que « de toutes les provinces de l'Asie Mineure, Smyrne seule possède des écoles supérieures grecques, dont le couronnement est l'École évangélique, grand collège de premier ordre » (Georgiadès 1885 : 105).
- 15 Un autre facteur qui explique le succès de ces écoles est l'importance que les Hellènes accordent à l'éducation de leurs enfants. Pour prouver la véracité de ses dires, Georgiadès (1892 : 228) cite le témoignage du grand géographe français Élisée Reclus :
- Nul peuple [les Grecs] ne sait mieux assurer l'avenir par l'éducation des enfants. Dans chaque ville les écoles sont la grande affaire. Les négociants, après s'être entretenus du prix et de l'expédition des denrées, discutent des méthodes pédagogiques, apprécient le mérite des professeurs, encouragent le zèle des élèves. Pour doter et entretenir les écoles, il n'est sacrifice que ne fassent les communautés.
- 16 Pour ce qui est de la laïcité des écoles grecques, Georgiadès souligne qu'il serait hors de question pour les membres de la communauté hellénique d'accepter l'intervention de l'Église dans leurs établissements (*ibid.* : 230) :
- 17 Si jamais quelque patriarche, ou métropolitain, ou évêque s'avisait de fermer quelque école communale laïque pour confier l'éducation de la jeunesse au clergé, nous ne saurions dire si les chrétiens de l'Anatolie le feraient tout simplement destituer, ou bien l'enfermeraient dans quelque asile de fous.

Les écoles anglaises

- 18 Les Anglais occupent une place de plus en plus influente dans la région de Smyrne, et ce, grâce surtout à l'éducation fournie par leurs écoles. Ces établissements renforcent l'unicité de la communauté anglaise, ce qui leur permet de travailler au profit des Anglais et de l'Angleterre (*La Turquie contemporaine*, 1^{er} juin 1891 : 5) :

Depuis 1848, ils ont fondé plusieurs écoles destinées à donner à la jeunesse de leur colonie une éducation vraiment britannique ; grâce à ces institutions, ils restent groupés et unis, demeurent en contact perpétuel avec leurs compatriotes et servent à la fois leurs propres intérêts et ceux de leur patrie. [...] Dès lors les négociants anglais en Orient demeurent les auxiliaires très précieux de leurs représentants diplomatiques et consulaires.

- 19 Le contenu de l'enseignement offert par les écoles britanniques se focalise sur l'enseignement des langues que les élèves apprennent à maîtriser à la perfection, ce qui leur permet de communiquer directement et de coopérer efficacement avec les gens du pays.

Les écoles allemandes

- 20 L'Empire ottoman a reconnu chez les Allemands, sortis victorieux de la guerre de 1870, des « conquérants et de[s] tuteurs du gouvernement turc », ce qui a amené le Sultan à nommer des Allemands à des postes de sous-secrétaires d'État, à la place des hauts fonctionnaires français. La diplomatie allemande pour renforcer sa position et son rôle dans les affaires commerciales à Smyrne ne s'est pas appuyée sur le nombre mais sur l'intelligence de sa population. De ce point de vue, l'accent est mis sur le caractère pratique de l'éducation⁴. Et comme la langue française était « le moyen le plus important de communication entre les étrangers et les Turcs » (Kreiser 1986 : 407) mais aussi « entre les divers groupes ethno-religieux qui constituaient l'Empire [et qui] n'avaient pas de langue commune » (Aksoy 2007 : 4), les Allemands n'hésitent pas à l'utiliser pour « faire leur propagande » (*le Yıldız*, 20 octobre 1892 : 2) :

Il y a une vingtaine d'années, la colonie allemande de Smyrne était à peine connue et le commerce de cette importante ville avec l'Allemagne ne figurait même pas sur les tableaux statistiques des douanes turques. Cette colonie, moins par le nombre que par l'intelligence, l'activité et l'industrie de ses membres, a su arriver dans ces dernières années à une position fort influente. Les Allemands, qui font presque tout chez eux par l'influence de leurs universités, avaient entre les mains un merveilleux moyen d'influence, et ils s'en servent à Smyrne sans répugnance, ce qui dénote leur esprit remarquablement pratique : c'est en langue française qu'ils font leur propagande ! Leurs écoles sont donc fréquentées par les deux sexes appartenant à toutes les nationalités, grâce au caractère international de l'enseignement français.

- 21 En outre, grâce à « leur esprit remarquablement pratique », les Allemands ont su s'intégrer dans le pays, en apprenant les langues utilisées et en respectant les coutumes des différentes nations qui y vivent (*le Yıldız de l'Orient*, 10 juin 1893 : 4) :

Des hommes éclairés et vigilants [les Allemands], parcourent sans cesse ces belles contrées de l'Orient, ils observent et ils étudient; ils pénètrent par la brèche ouverte, ils prennent tout de suite racine dans les milieux qu'ils jugent susceptibles d'être exploités et ils se mettent immédiatement à étudier la langue, le caractère, les mœurs et les besoins de différentes populations de l'Empire ottoman.

- 22 Ils ont même fondé à Smyrne une école viticole de premier ordre dans le but d'améliorer la culture de la vigne et la production des vins (*ibid.* : 241). En l'espace de vingt ans, la tactique allemande a donné des fruits, étant donné qu'« autrefois, la langue allemande s'entendait à peine ; elle détone aujourd'hui dans les rues et les lieux publics » (*le Yıldız de l'Orient*, 25 mai 1893 : 5).

Les écoles des autres communautés

- 23 Paradoxalement, Georgiadès ne donne que très peu de renseignements sur les écoles de la communauté italienne qui représente la communauté étrangère la plus nombreuse après celle des Grecs à Smyrne. Sa démarche est peut-être due à la pénétration inquiétante des Latins dans les écoles françaises. Il n'entend donc pas faire la promotion de ces établissements qu'il considère forcément comme des établissements rivalisant avec ceux de la communauté française. Il signale pourtant que la communauté italienne a fondé des écoles laïques adressées à des élèves des deux sexes, qui travaillent sur la diffusion de la langue et des idées italiennes. À leur tour, les Italiens croient qu'en inscrivant leurs enfants dans les écoles françaises, plus nombreuses et plus prestigieuses que celles du jeune royaume italien, ils ont fini par affaiblir leur propre influence sur l'économie de la région et par conduire leurs enfants à maîtriser mieux le français que l'italien (Frangini 1903).
- 24 Pour lutter contre l'état d'instruction des enfants juifs qui laisse en général à désirer (*La Turquie contemporaine*, 1^{er} juin 1891 : 5), des écoles israélites ont été construites à l'époque : « l'Alliance israélite universelle a fondé deux établissements scolaires, l'un pour les garçons (9 professeurs, 350 élèves) et l'autre pour les filles (7 institutrices, 250 élèves), deux écoles primaires à Rhodes, deux écoles d'apprentissage » (*le Yildiz de l'Orient*, 10 juillet 1893 : 6). Les Juifs de la région ont aussi voulu offrir un enseignement pratique, ce qui les a amenés à créer « une ferme-modèle à Magnésie, Aïdin et Bournabat [et] un institut commercial libre » (*ibid.*).
- 25 Les Arméniens, de leur côté, « encouragent beaucoup les lettres, et chaque paroisse, chaque commune possède des écoles primaires fréquentées par de nombreux élèves » (*La Turquie contemporaine*, 1^{er} juin 1891 : 5). Ils ont ainsi réussi à conserver « leur antique écriture et leur langage national » (Georgiadès 1892 : 233).

Le caractère confessionnel des écoles françaises de Smyrne

- 26 À l'opposé de l'Angleterre et de l'Italie qui fondent des écoles laïques, la France continue à confier la gestion de ses écoles à des missions catholiques. Il s'agit là d'une situation alarmante, étant donné que ces missionnaires sont plus soumis aux volontés de Rome qu'à celles de la France. Ainsi, Georgiadès reprend cette idée, selon laquelle les écoles de Révérends Pères, à l'étranger, « font bien quelques catholiques mais elles n'ont jamais formé un seul vrai Français de cœur ».
- 27 Georgiadès n'entend pas pour autant « faire la guerre aux missionnaires et les troubler dans l'exercice de leurs fonctions ». Il reconnaît, d'ailleurs, les services qu'ils ont rendus à la France. Toutefois, il insiste pour que la France ne confie pas à eux seuls la promotion de sa civilisation. Pour défendre la cause des écoles laïques, il prend l'exemple des écoles grecques dans lesquelles le rôle des prêtres est « nié ou atténué » (*le Yildiz de l'Orient*, 1^{er} mars 1893 : 2) :
- [...] il y a beau temps que l'enseignement laïque est établi sans contestations dans les communautés chrétiennes les plus reculées de l'Asie Mineure. [...] Les communautés grecques possèdent en propre des écoles, des bibliothèques, des hôpitaux, voire des musées, en dehors de l'action du clergé. Les prêtres y sont

respectés tant qu'ils ne cherchent pas à gouverner autre chose que la conscience de leurs fidèles.

- 28 L'exemple des écoles anglaises est de nouveau utilisé pour dénoncer cette politique d'apathie de la part de la France qui « doit ses succès dans la conquête morale du monde » aux congrégations religieuses seules. L'Angleterre, loin de favoriser un prosélytisme protestant, a su assurer « sa prédominance et sa suprématie » grâce à « sa politique purement économique et commerciale » (Georgiadès 1892 : 229). Ainsi, Georgiadès prône ouvertement la nécessité d'un enseignement non confessionnel, entièrement géré par la France et non par les « franciscains italiens ».

Le problème du financement

- 29 Le débat autour du financement des écoles constitue un point central dans la critique de Georgiadès. La contradiction y est plus qu'évidente : comment consentir le financement public des établissements qui, au lieu de servir l'État qui les finance, sont soumis aux volontés d'un autre État ? À cause de cette incohérence du quai d'Orsay, non seulement ces établissements coûtent cher à l'État républicain mais, qui plus est, ils enseignent l'italien aux enfants de familles traditionnellement francophones. On finit, ainsi, par utiliser « l'argent français à la propagation de la langue italienne » et, par conséquent, par servir les intérêts du Pape (*le Yildiz de l'Orient*, 31 janvier 1893 : 2) :

Laissons l'Angleterre et l'Italie fonder des écoles laïques, soit ! Mais n'employons pas l'argent français à apprendre l'italien aux descendants de ces braves gens qui ont parlé si longtemps le français et qui ont tant aimé la France. Gardons-nous d'entretenir à nos frais ces franciscains italiens qui reçoivent le mot d'ordre de Rome et non pas de Paris, de la Consulta⁵ et non du quai d'Orsay.

- 30 À l'opposé des écoles françaises financées par l'État français, les établissements des autres communautés sont entretenus par des donations et les cotisations de leurs membres. Les établissements grecs, par exemple, sont « laïques et ne reçoivent aucun subside, ni du gouvernement turc, ni du gouvernement grec ». Ils sont « entretenus par les communautés grecques ».
- 31 La France pourrait alors continuer à subventionner les écoles congréganistes à condition qu'elle refuse « catégoriquement l'appui à celles dont les intrigues peuvent porter atteinte au respect dû à notre drapeau [le drapeau français] ».

Les orientations de l'éducation offerte

- 32 Georgiadès attire l'attention du gouvernement français sur l'orientation de l'éducation offerte par les écoles françaises en Orient. Il y voit en fait un enseignement désuet, dans les méthodes et le contenu, qui ne prend pas en considération les changements et l'évolution de la société. La question est toujours actuelle en 1904, quand Gaston Doumergue, ministre des colonies, déclare que les « programmes et les méthodes d'enseignement de ces écoles [congréganistes] échappent au contrôle de l'administration, qui n'a aucun fonctionnaire qualifié pour les contrôler » (*Journal Officiel de la République Française* du 21 mars 1904 : 834).
- 33 Georgiadès reproche aux écoles congréganistes leur attachement à un esprit conservateur qui ne diffuse point les idées révolutionnaires et progressistes de la France contemporaine. Il y voit alors une menace contre les idées du siècle des

Lumières et de la Révolution française qui ont inspiré le monde entier. Seuls responsables pour cet enseignement dépassé sont les religieux qui ne favorisent pas une instruction adaptée aux exigences de la société et aux besoins des gens du pays. Il s'agit d'« une éducation de salon » composée de « connaissances littéraires, scientifiques et historiques, sans application définie ». Le souci primordial des religieux est le catéchisme. « Leurs écoles [des Révérends Pères], malgré le mouvement progressif de notre siècle, ont conservé à la fois le vieil esprit contre lequel la France a révolté [sic] l'Europe, et des méthodes tombées depuis longtemps en désuétude ». Toutefois, l'éducation devrait s'adapter au monde actuel changeant. Dans cette perspective, elle devrait revêtir un caractère plus pratique et, s'adresser ainsi à tous, car tous les enfants ont droit à une éducation efficace les préparant à leur vie adulte. Même « l'agriculteur [...] ne peut, au siècle où nous vivons, se passer de cette force intellectuelle » (*Turquie contemporaine : organe de la Jeune Turquie*, 21 mai 1891 : 1). En conséquence, le contenu de l'enseignement devrait devenir plus pratique (*le Yıldız de l'Orient*, 1^{er} mars 1893 : 3) :

Aujourd'hui, les habitants de l'Anatolie tiennent à exploiter les immenses richesses que recèle leur territoire ; ils savent beaucoup de gré à ceux qui leur en fournissent les moyens en leur donnant une instruction pratique et une éducation industrielle et commerciale, et ils n'ont que faire de programmes classiques, de l'étude presque exclusive de la littérature et des langues anciennes, en un mot de l'éducation sentimentale.

Ils sentent encore plus vivement que nous le besoin d'une éducation adaptée aux exigences de la civilisation moderne. [...] Le préjugé absurde qui fait considérer comme instruit un jeune homme légèrement imbibé de latin et de vieux grec est plus nuisible là-bas qu'en France, en Angleterre et en Allemagne.

- 34 Georgiadès soutient que l'enseignement des langues anciennes, latin et grec, devrait être remplacé par celui des langues modernes, étant donné que ces deux langues renvoient à une civilisation classique mais éloignée des besoins du monde moderne. La question est aussi posée par d'autres journaux de Smyrne. *L'Impartial de Smyrne* (*Le Yıldız*, 11 avril 1893), se demande quelle est l'utilité de l'enseignement des langues anciennes et quel est leur rôle dans le recul de la langue française : « 'Devons-nous cesser d'apprendre le latin et le grec lorsque notre langue tend de jour en jour à s'en écarter davantage?' » : À propos du même sujet, Georgiadès cite aussi un extrait du *Courrier de Smyrne*⁶ :

C'est une timide et mesquine conception d'imaginer que le monde peut conserver pour axe la façon de voir et d'exprimer des auteurs latins et grecs. D'autres besoins, d'autres idées viennent avec l'évolution des siècles. Pourquoi apprendrions-nous le latin au siècle prochain, si voisin de nous ? Les besoins de l'esprit ne seront déjà plus les mêmes. [...] L'éducation dite classique ne satisfait plus à notre hâte de vivre, à nos croissants besoins d'indépendance à pénétrer de plus lointains horizons. Elle prend une place de plus en plus restreinte à mesure que notre conception s'élargit.

- 35 L'enseignement de la langue française est conçu comme un instrument permettant aux élèves d'avoir accès à la civilisation moderne au même degré que le grec ancien et le latin leur permettent d'acquérir des connaissances sur les sciences des anciens. C'est ainsi que l'enseignement de la langue française servira le but le plus important de la politique extérieure de la France : « le relèvement de l'influence française en Orient ». Même les rivaux de la France ont compris l'importance de l'enseignement de la langue française et l'enseignent dans leurs écoles. Ils contribuent ainsi « sans le vouloir, à en étendre l'usage ».

- 36 La comparaison de l'enseignement des écoles congréganistes avec celui offert par les écoles grecques de la région met en évidence les différences significatives qui distinguent ces deux types d'établissements :

Dans les écoles supérieures et moyennes on enseigne les littératures grecque et étrangères, l'histoire universelle, particulièrement l'histoire grecque, les mathématiques, la géographie, les éléments des sciences physiques, des notions de philosophie et d'anthropologie, le latin, le français et l'anglais (obligatoires). À la propagation de l'instruction contribuent non moins les dix à douze imprimeries grecques qui existent à Smyrne (Georgiadès 1883 : 118).

- 37 L'État républicain reste impassible devant l'exemple des autres écoles des communautés étrangères, qui optent pour un enseignement laïque et pratique (Georgiadès 1893 : 119), et continue à confier ses écoles à des religieux.

Conclusion

- 38 Le tableau que Georgiadès dépeint de la politique éducative française à Smyrne ne manque ni de subjectivité ni de partialité. Toutefois, il constitue un témoignage précieux de la politique des Occidentaux et de l'importance que ceux-ci accordaient à l'éducation en vue d'une pénétration solide et influente au Levant.
- 39 Les apparentes contradictions de la politique éducative française – l'école de Jules Ferry à l'intérieur et l'école congréganiste à l'étranger – sont surtout dues à la longue tradition de la « mission civilisatrice » des missionnaires dont la République n'a pas pu ou n'a pas voulu se détacher. En outre, l'effondrement imminent de l'Empire ottoman rend la politique française hésitante : la France ne pourrait pas risquer de se faire des ennemis par l'adoption d'une politique anticléricale et d'une éducation laïque dans ces régions lointaines. Georgiadès, originaire de la région, sait de première main les effets dévastateurs de cette tactique paradoxale et hésitante permettant aux autres communautés étrangères de renforcer leur présence économique et commerciale aux dépens de l'influence française. Deux autres éléments surgissent de la critique lancée par Georgiadès contre les écoles congréganistes de Smyrne : d'un côté, le début du recul de la langue française en tant que langue du commerce et de la diplomatie et, de l'autre, les premiers moments de l'ascension de l'anglais et de l'allemand, en tant que langues puissantes. De même, l'image stéréotypée du français comme instrument « d'une éducation de salon », vient, selon Georgiadès, d'un enseignement trop théorique et littéraire fourni par les religieux catholiques au fil du temps.
- 40 À la fin de cette étude, nous constatons que la critique faite par ce chef de commerce smyrniote sur le système scolaire de France à Smyrne a immortalisé un instantané historique où des pouvoirs politiques et économiques considérables s'entrecroisent. Sa plume vigoureuse révèle aussi un discours dynamique et optimiste qui, au tournant du nouveau siècle, aspire à un monde moderne, plus tolérant, plus libre et démocratique. Cette nouvelle ère s'inscrit dans une confiance sans précédent dans le progrès, les exploits technologiques et les marchés concurrents. Alors, Georgiadès se permet de défendre cette nouvelle réalité contre toute intentionnalité diplomatique au profit d'une perspective économique transnationale.

BIBLIOGRAPHIE

- AKSOY, Ekrem (2007). « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 38/39, 57-66. En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/138>].
- CHARLOT, Marcel (1906). « Les écoles françaises d'Orient ». *Revue Pédagogique* 49-2, 455-472. En ligne : [https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1906_num_49_2_5410]
- CABANEL, Patrick (2006). « Exils et exportation de la langue française : huguenots et congréganistes, 1685-1914 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 37, 11-24. En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/64>].
- CLOAREC, Vincent. (1996) « La France du Levant ou la spécificité impériale française au début du XX^e siècle ». *Revue française d'histoire d'outre-mer* 83(313), 3-32. En ligne : [<https://doi.org/10.3406/outre.1996.3480>].
- FRANGINI, Aldo (1903). *Italiani in Smirne*. Bologna : Tipografia Aurora.
- GEORGELIN, Hervé (2013). *La fin de Smyrne. Du cosmopolitisme aux nationalismes*. Paris : CNRS.
- GEORGIADÈS, Demetrius (1892). *La Turquie actuelle. Les peuples affranchis du joug ottoman et les intérêts français en Orient*. Paris: Calmann Lévy.
- GEORGIADÈS, Demetrius (1885). *Smyrne et l'Asie Mineure au point de vue économique et social*. Paris : Imprimerie Chaix.
- GÜVEN, Hanife (2006). « L'enseignement du français à Izmir après 1839 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 37, 76-92.
- En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/70>]
- KREISER, Klaus (1986). « Le rôle de la langue française en Turquie et la politique culturelle allemande au début du XX^e siècle ». In Hâmit Batu & Jean-Louis Bacqué-Grammont (éd.), *L'Empire Ottoman, la République de Turquie et la France. Varia Turcica III*. Istanbul-Paris : Éditions ISIS.
- LAURENS, Henry, TOLAN, John & VEINSTEIN, Gilles (2009). *L'Europe et l'Islam : Quinze siècles d'histoire*. Paris : Odile Jacob.
- LEROY-BEAULIEU, Anatole (1904). *Les congrégations religieuses et l'expansion de la France*. Paris : Librairie Bloud et Cie.
- SMYRNELIS, Marie-Carmen (2005). *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Coll. Turcica Vol. X. Leuven : Peeters.
- SMYRNELIS, Marie-Carmen (2007). « Coexistence et langues de contact à Smyrne au XIX^e siècle ». *Arabica Journal of Islamic and Arabic Studies* 54(4), 568-585. Leyde : Brill.
- THOBIE, Jacques (2007). « L'importance des écoles dans la diffusion du français dans l'Empire ottoman au début du XX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 38/39, 67-85. En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/140>].

ΤΣΑΠΑΝΊΔΟΥ, Αναστασία (2016). « Έλληνες πολέμιοι και θεράποντες του σουλτάνου στην Κωνσταντινούπολη του 19ου αιώνα ». (Επιμ. Αθ. Μηνάογλου). *Η Κωνσταντινούπολη στην Ιστορία και την Λογοτεχνία*. Θεσσαλονίκη: Σύλλογος Κωνσταντινουπολιτών 1928, 2016, 517-538.

Journaux

GEORGIADES, Demetrius, « La Turquie contemporaine III (suite) (1) ». *Turquie contemporaine : organe de la Jeune Turquie*, n. 4, 21 mai 1891, 1.

En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32882328c/date1891].

GEORGIADES, Demetrius, « Les mœurs gouvernementales en Turquie ». *Turquie contemporaine : organe de la Jeune Turquie*, n. 5, 1^{er} juin 1891, 4-5. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5809806z.texteImage].

GEORGIADES, Demetrius, « L'expansion allemande dans le Levant ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 2, 10 octobre 1892, 1-2. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5810099b.item].

GEORGIADES, Demetrius, « La politique française en Orient ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 12, 31 janvier 1893, 1-2. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5811942z.item].

GEORGIADES, Demetrius, « Le Yildiz et ses détracteurs ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 13, 11 février 1893, 1-3. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58119456.item].

GEORGIADES, Demetrius, « La politique française en Orient ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 14, 21 février 1893, 1. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5811946m.item].

GEORGIADES, Demetrius, « La propagande française en Orient ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 15, 1^{er} mars 1893, 1-3. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58119471.item].

GEORGIADES, Demetrius, « La question du latin ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 19, 11 avril 1893, 7. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5811952b.item].

GEORGIADES, Demetrius, « Der Drang nach Osten ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 22, 25 mai 1893, 5. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5811958t/f5.item].

GEORGIADES, Demetrius, « L'expansion allemande et les intérêts français en Orient ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 23, 10 juin 1893, 4. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5811960w/f1.item].

GEORGIADES, Demetrius, « Les écoles françaises à Smyrne et dans les îles ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 26, 10 juillet 1893, 6. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58119634.item].

GEORGIADES, Demetrius, « Écoles grecques ». *Le Yildiz de l'Orient*, n. 26, 10 juillet 1893, 6. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58119634.item].

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. *Débats parlementaires. Chambre des députés : compte rendu in-extenso*, 40^e séance, 21 mars 1904, 832-834. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63145235/f6.item].

LA LANTERNE, « Ribot-Pacha ». n. 5657, 16 octobre 1892, 1. En ligne : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7504136t/f1].

NOTES

1. Ancien nom de la ville d'Izmir utilisé jusqu'aux années 1930.

2. Inspecteur général de l'instruction publique.
 3. Smyrnelis (2005 : 64) affirme l'activité croissante des missionnaires catholiques à Smyrne « surtout après 1840, [quand] de nombreuses écoles, pour garçons ou filles, sont créées par des ordres religieux (comme les Franciscains, les Capucins ou les Sœurs de l'Immaculée Conception) ».
 4. « Il est significatif que les deux premiers grands dictionnaires allemand-turc et turc-allemand », parus en 1898 et 1907, sont aussi « destinés à un emploi pratique » (Kreiser 1986 : 407).
 5. La *Sacra Consulta* (1559-1870) était un dicastère de la *Curia Romana*.
 6. Journal politique, économique et littéraire, paru de 1824 à 1905 et dirigé par Reggio Gaston en 1893.
-

RÉSUMÉS

L'article porte sur la critique des écoles congréganistes françaises de Smyrne vers la fin du XIX^e siècle, effectuée par Demetrius Georgiadès, un chef de commerce smyrniote et, en même temps, journaliste et auteur francophone. À travers l'étude de ses journaux et livres, publiés à Paris à l'aube du nouveau siècle, nous avons pu retrouver le scepticisme de l'opinion publique à l'intérieur et à l'extérieur de la France, à l'égard du caractère confessionnel des écoles. La critique argumentée dans laquelle se lance Georgiadès, sous prétexte de défendre les intérêts français dans ces régions éloignées, souligne, tout d'abord, le rôle de l'éducation dans l'affermissement du commerce français et dans l'expansion de la langue et civilisation françaises en Orient. En outre, elle soulève des questions cruciales sur le caractère principalement congréganiste des écoles françaises de Smyrne et examine les répercussions de cette réalité sur la formation des « Français de cœur » à l'étranger. Les questions du fonctionnement et du financement de ces écoles n'échappent pas non plus à la plume caustique de Georgiadès. Pour renforcer ses arguments, il compare l'enseignement offert par les écoles françaises à celui des autres communautés étrangères installées à Smyrne.

The article examines the critique of the French congregational schools of Smyrna in the late 19th century, carried out by Demetrius Georgiades, a Smyrniot trade manager and, at the same time, a French-speaking journalist and author. Through the study of his journals and books, published in Paris at the dawn of the new century, we have been able to trace the origins of the skepticism that preoccupies the public opinion inside and outside of France, in connection with the confessional character of schools. Under the pretext of defending the French interests in these remote regions, Georgiades examines the role of congregational schools in the penetration of French commerce and the expansion of French language and civilization in Asia Minor. The questions of functioning and financing of these schools do not escape Georgiades's caustic pen either. To strengthen his arguments, Georgiades compares the education provided by French schools to that of Smyrna's other foreign communities.

INDEX

Mots-clés : écoles congréganistes, Smyrne, Demetrius Georgiadès, propagation de la langue et civilisation françaises

Keywords : congregational schools, Smyrna, Demetrius Georgiades, French language and civilization propagation

AUTEUR

MARINA VIHOU

Université nationale et capodistrienne d'Athènes
mvihou@frl.uoa.gr